

BEAUHARNOIS

Ce nom rappelle aux Canadiens l'habile et intelligent gouverneur qui, durant vingt ans, dirigea les affaires de la Nouvelle-France. Pourquoi vient-il aujourd'hui sous ma plume, est-ce que je vais tenter de redire mieux que mes devanciers les travaux de cet homme de mérite ? Non, je ne me sens pas assez fort pour tenter une pareille tâche. Si je parle de lui, c'est parce que l'on m'a posé, au sujet de sa famille, une question à laquelle je n'ai pu répondre. Alors la curiosité m'a piqué et j'ai voulu savoir. Il ne m'en a pas coûté beaucoup de recherches. Un coup d'œil dans les livres de MM. les abbés Ferland et Daniel et à travers quelques dictionnaires, c'est tout. Une fois mes notes sur le papier, il me semble que je dois les livrer au public, quand ce ne serait que pour rendre plus consultables les sources où les écrivains puisent ordinairement, car j'ai un peu agencé ces renseignements éparpillés dans quelques centaines de pages.

Si je fais erreur, que l'on ne s'en prenne à personne. C'est le commencement d'une étude. M. Tanguay lui-même n'a rien trouvé sur les Beauharnois ; cela tient évidemment à ce que cette famille ne s'est ni mariée ni fait inhumée au milieu de nous. Mais comme elle a joué un rôle marquant dans notre histoire, il est à propos de ne pas l'oublier.

François de Beauharnois était d'une famille de l'Orléanais, qui avait rendu de bons services dans la robe et dans l'épée : elle comptait, avant 1700, des conseillers d'Etat honorés du cordon de Saint-Michel et pourvus de charges considérables : aussi des militaires de hauts grades.

L'un des fils de François se nommait Charles de Beauharnois de la Boische. Appelé d'abord le chevalier puis le marquis